

école vanter la noblesse de leur art, le rouge montera à la figure de ces ignobles parents qui ne cessent de se mépriser et se rangeront du côté de leurs enfants qu'ils admireront. Alors on sera plus attaché au sol, on cultivera mieux et avec plus de goût. Partout le mal d'émigration cessera et le pays s'enrichira. Mais en supposant que la génération prochaine serait telle que rêvée, cela ne porte pas remède au mal actuel.

Je me transporte de nouveau au 24 juin 1888. Comme, évidemment, il était impossible de songer à envoyer aux écoles élémentaires toute une population âgée qui, d'ailleurs, n'y aurait pas trouvé des professeurs bien qualifiés, je songeai à un autre moyen plus expéditif, plus efficace et plus facile. Je n'en vis pas de meilleur que le *cercle agricole paroissial*. Par ce moyen, me disais-je, nous pouvons atteindre les masses et là faire de l'agriculture, discuter certaines questions agricoles dont les gens ne manqueront pas de profiter, puisque *du choc des idées jaillit la lumière*. Mais où prendre les professeurs ? Oh ! Messieurs, c'est la chose la plus facile du monde, quoique vous reconnaissiez avec moi que les savants agronomes sont rares dans ce pays. Les professeurs, on les trouve partout ; dans chaque comté, dans chaque paroisse, vous les trouvez dans la personne des cultivateurs modèles à qui l'on demande de bien vouloir expliquer leur méthode de culture. Il y a des spécialités partout : les uns réussissent bien dans la culture des vergers, les autres dans la culture des légumes, ceux-ci dans l'alimentation économique et profitable du bétail, ceux-là enfin dans la culture des céréales ou aux soins à donner aux prairies et aux pâturages, etc.

Voilà donc nos professeurs trouvés. Ils ne pourront certainement pas, comme les élèves sortis des écoles d'agriculture, expliquer scientifiquement leur méthode de culture, car s'ils sont parvenus à bien cultiver, ce n'est qu'après de nombreux tâtonnements, de coûteux essais et de longues années d'expérience qui leur ont coûté bien plus d'argent qu'il leur en faudrait pour tenir un élève durant dix ans à l'école d'agriculture.

C'est pourquoi j'admire la sagesse de ces cultivateurs qui s'imposent certains sacrifices pour éviter à leurs enfants ces longues années de